



La santé financière des employés
et son incidence sur
les entreprises canadiennes

MARS 2016



INTRODUCTION

Quel que soit votre secteur d'activité ou la taille de votre effectif, vos employés constituent probablement votre atout principal : comment réussir en affaires, si ce n'est grâce à eux? D'ailleurs, le bien-être de votre entreprise dépend du leur.

Une étude menée par Manuvie en 2014 a établi une forte corrélation entre le bien-être financier, la santé mentale et physique et la productivité. Nous estimons qu'une bonne santé physique, mentale et financière conditionne la mobilisation et la productivité des employés.

En 2015, Manuvie a demandé à Environics Research Group d'interroger 2 004 personnes pour en apprendre davantage sur le degré de santé financière des Canadiens. Les résultats parlent d'eux-mêmes.

Parmi les répondants, 28 % ont déclaré être en bonne santé financière, un peu plus du quart (27 %) en santé financière moyenne et près de la moitié (45 %) en mauvaise santé financière. Alarmantes, ces statistiques se manifestent à bien des égards, notamment par un manque de préparation à la retraite, des protections financières insuffisantes en cas d'imprévu et un degré élevé de stress lié à l'argent.

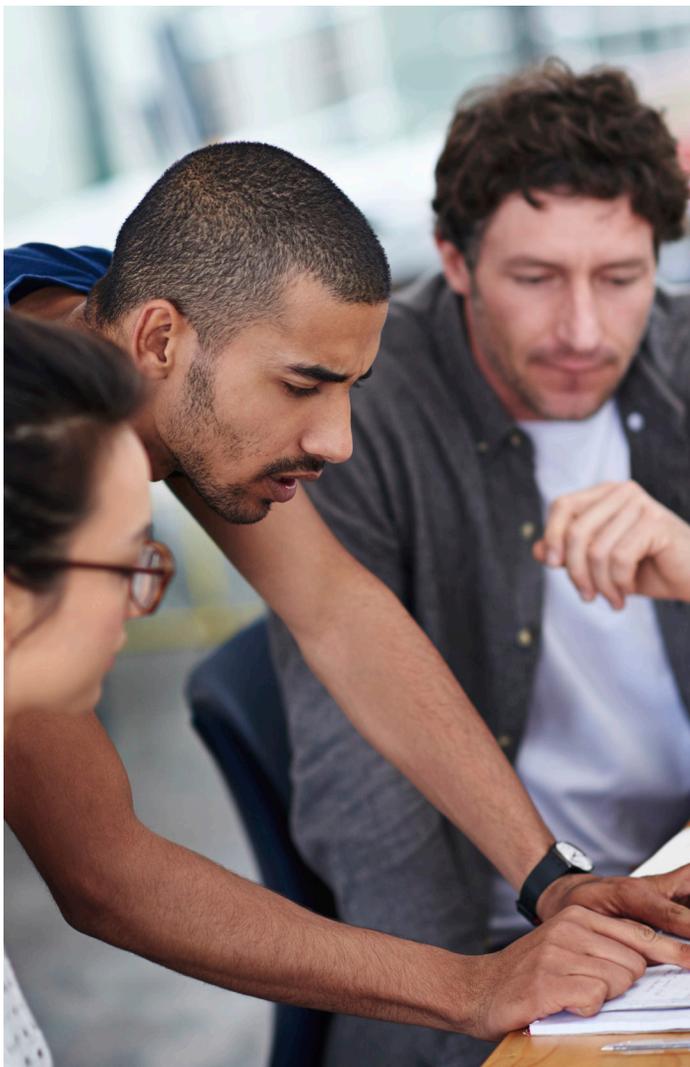
En approfondissant les résultats de l'enquête, on constate que près de la moitié (45 %) des répondants en mauvaise santé financière se disent distraits au travail à cause de leurs soucis financiers. Notre étude précédente¹ avait mis en lumière le fait que les employés distraits ou démobilisés sont moins productifs, ce qui peut nuire aux résultats de leur entreprise. Par ailleurs, un employé démotivé est également moins attaché à son organisation et donc plus enclin à la quitter pour une autre. Ceci est susceptible d'accroître le budget que l'entreprise doit consacrer au recrutement et à la formation d'employés.

Fournir aux employés des services de soutien et d'éducation financière, dépassant le cadre de la retraite, peut largement contribuer à l'amélioration de leur bien-être financier. Pour cela, il faut les accompagner dans la construction de la totalité de leur portefeuille financier, de l'épargne aux emprunts, en passant par les assurances. Pour certains employeurs, le lieu de travail s'avère l'endroit idéal pour fournir aux employés les outils nécessaires à l'atteinte du bien-être financier, qui se traduit généralement par une plus grande mobilisation et par des résultats positifs pour l'entreprise.

ÉTUDE DE RÉFÉRENCE DE MANUVIE SUR LE BIEN-ÊTRE FINANCIER – 2015

Au début de juillet 2015, Environics Research Group a interrogé 2 004 Canadiens âgés de plus de 18 ans sur six aspects de leur vie financière : la préparation d'un budget, la retraite, les placements, l'endettement, les protections et le stress. L'échantillon de répondants comportait autant d'hommes que de femmes, l'âge moyen était de 47 ans et les quotas et pondérations ont été pris en compte pour que les résultats reflètent le mieux possible la réalité canadienne du point de vue des tranches d'âge, de la distribution des sexes et de la répartition géographique.

L'étude de 2015 était conçue pour servir de référence à Manuvie et il est prévu qu'elle soit répétée annuellement afin de mettre au point un indice informatif retraçant l'évolution du bien-être financier au fil du temps.



QU'EST-CE QUE LE BIEN-ÊTRE FINANCIER?

La santé financière ne se mesure pas à l'argent détenu dans les comptes de placement d'une personne, ni aux années qui lui restent pour rembourser son prêt hypothécaire. Une personne en bonne santé financière aborde les nombreux aspects de sa vie financière avec confiance, notamment la préparation d'un budget, les régimes de retraite, les placements, les dettes et les assurances.

Il est tout à fait possible d'avoir à la fois un revenu élevé et un degré de bien-être financier très bas. Il se peut que les salariés ayant un revenu conséquent ne se préparent simplement pas à l'avenir, qu'ils ne s'efforcent pas de rembourser leurs dettes ou qu'ils soient constamment préoccupés par leur situation financière.

À l'inverse, il n'est pas rare qu'une personne dont le revenu est faible affiche un degré élevé de bien-être financier. Par exemple, un jeune professionnel ne gagne pas nécessairement une fortune, mais il peut se sentir tout à fait confiant vis-à-vis de ses finances parce qu'il s'est renseigné, a demandé des conseils, a établi un budget raisonnable et a commencé à épargner en vue de la retraite.

Notre étude a révélé que le bien-être financier semble comporter un effet d'entraînement : une personne qui se sent à l'aise dans la planification de sa retraite ou les placements aura tendance à être en bonne santé financière dans les autres domaines également (la préparation d'un budget, les dettes, les assurances et le stress).

Par exemple, parmi les répondants qui affichent un degré élevé de bien-être financier, 99 % ont obtenu de bons résultats en ce qui concerne la préparation d'un budget, 61 % en planification de la retraite, 100 % en gestion de l'endettement et 76 % en gestion du stress.

On peut en conclure qu'une personne décidée à prendre en main un volet financier de sa vie est susceptible d'en avoir fait autant pour les autres aspects, s'assurant ainsi une bonne santé financière d'ensemble. En aidant leurs employés à s'informer sur les finances et à faire ce premier pas vers le bien-être financier, les employeurs sont gagnants. En effet, les salariés étant moins préoccupés par les questions d'argent, ils peuvent davantage se consacrer à leur travail.

Avantages et conséquences liés aux divers degrés de bien-être financier

Les avantages associés à une bonne santé financière peuvent être aussi concrets qu'abstraites.

Parmi les avantages concrets, on trouve le fait d'avoir un régime d'épargne-retraite bien financé, établi à force de budgets intelligents et de véhicules de placement adaptés au long terme. L'absence de stress liée à la retraite est un avantage abstrait connexe.

De plus, le bien-être financier permet d'avoir peu de dettes, d'avoir un plan de désendettement concret ou encore une dette hypothécaire gérable, vouée à se transformer à terme en une propriété résidentielle. Ici encore, l'absence de soucis financiers et une confiance générale plus forte constituent des avantages plus abstraits.

Les conséquences d'une mauvaise santé financière sont également concrètes et abstraites. Un budget et des placements déficients peuvent, entre autres, être à l'origine d'un régime d'épargne-retraite bancal et ainsi engendrer du stress. Une couverture d'assurance inadaptée entraînant des soucis supplémentaires peut mener à des difficultés financières en cas d'accident, de décès ou d'invalidité.

Une mauvaise santé financière peut également constituer une prophétie autoréalisatrice : au même titre que ceux qui se déclarent en bonne santé financière ont tendance à être performants dans toutes les catégories, ceux qui sont en mauvaise posture financière tendent à avoir de mauvais résultats dans la plupart d'entre elles.

D'après l'étude, 73 % des répondants en mauvaise santé financière générale ont aussi obtenu de mauvais résultats dans la planification de leur retraite, tandis que 27 % des gens dont le degré de bien-être financier est moyen s'en sortent relativement bien sur ce plan. Aucun des répondants en mauvaise santé financière n'a eu de bons résultats en matière de planification de la retraite.

Il n'est donc pas étonnant que 85 % des répondants en mauvaise santé financière aient obtenu de mauvais résultats concernant leurs protections d'assurance, et que 63 % d'entre eux aient indiqué ressentir un degré élevé de stress lié à leurs finances au quotidien. Ce stress peut mener à de l'anxiété et à des troubles mentaux, ce qui nuit tant à la vie personnelle que professionnelle, et se manifeste par la démobilité ou encore par le manque de productivité.



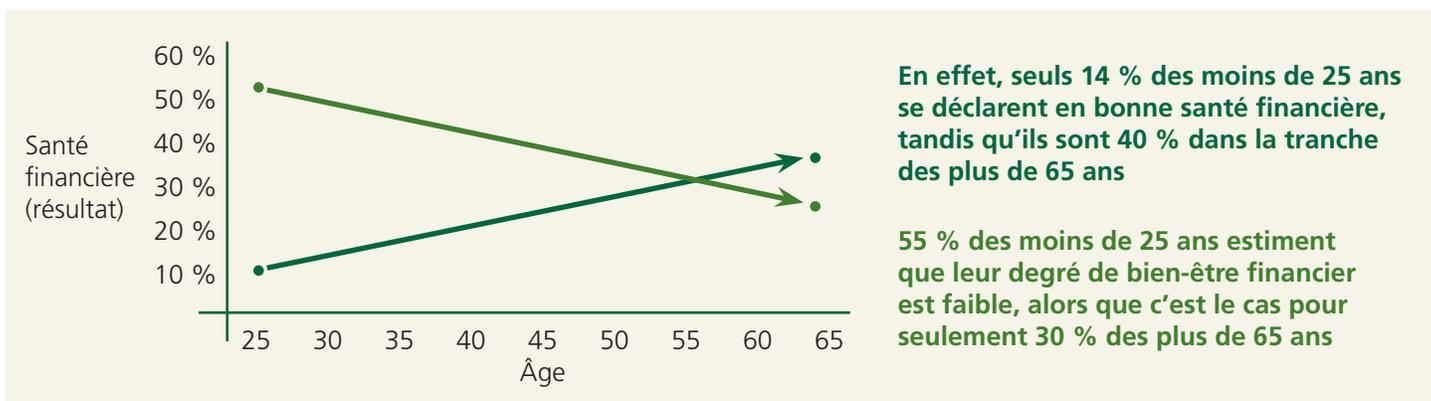
En bref

Le sondage réalisé par Environics nous permet de repérer précisément, au sein de la population canadienne, qui affiche une bonne santé financière et inversement puis de cibler les travailleurs canadiens.

Pour la toute première fois, notre population active comprend cinq générations de Canadiens, de la génération Z aux baby-boomers. Ces couches de population sont en profond décalage les unes avec les autres en ce qui concerne leur cheminement de vie et de carrière, mais aussi leurs priorités respectives. Ainsi, il peut s'avérer difficile pour une entreprise d'offrir un milieu qui réponde aux besoins financiers de tous.

ÂGES ET ÉTAPES

Lorsqu'on s'intéresse à la perception du bien-être financier au sein d'un groupe de personnes d'âge varié étant à des étapes distinctes de leur vie, on voit apparaître des différences marquées entre les répondants. En effet, seuls 14 % des moins de 25 ans se déclarent en bonne santé financière, tandis qu'ils sont 40 % dans la tranche des plus de 65 ans. À l'inverse, 55 % des moins de 25 ans estiment que leur degré de bien-être financier est faible, alors que c'est le cas pour seulement 30 % des plus de 65 ans. Ces chiffres sont prometteurs : ils montrent qu'en prenant de l'âge, les Canadiens renforcent leur sécurité financière. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène, notamment la hausse des salaires, un degré plus élevé de littéracie financière, le désendettement et une meilleure préparation à la retraite. D'ailleurs, cette évolution est logique : il ne serait pas réaliste de s'attendre à ce qu'une jeune de 22 ans qui entame sa carrière et vient d'acquérir son indépendance financière soit en aussi bonne santé financière qu'une personne de 66 ans. En fait, il est même probable que cette jeune fille de 22 ans, qui estime son degré de bien-être financier comme étant faible, affiche une belle santé financière lorsqu'elle atteindra la soixantaine.



Nous croyons que pour aider les jeunes aux prises avec des difficultés financières, rien de mieux que de leur donner accès à une vaste formation financière. Une fois familiers avec la gestion de l'épargne, des dettes, des placements et des assurances, il leur sera plus facile de préparer leur retraite au moment venu.

En suivant la tendance décrite plus haut, on s'aperçoit que, lorsqu'interrogés spécifiquement sur la planification financière et l'épargne en vue de la retraite, très peu de jeunes répondants (8 %) étaient d'accord avec l'affirmation suivante : « J'épargne régulièrement et je suis sur la bonne voie pour atteindre mon objectif de retraite. », contre 33 % parmi les plus de 65 ans. Bien qu'il soit encourageant de voir l'augmentation du nombre de personnes confiantes vis-à-vis de la retraite, les plus jeunes ont l'avantage de la longévité et de l'intérêt composé pour faire fructifier leur épargne. Ainsi, ils devraient recevoir des conseils pour investir davantage dans la planification à long terme dès lors qu'ils rejoignent les rangs de la population active. Par ailleurs, il est important que les plus âgés ne tiennent pas leur bien-être financier pour acquis. En effet, l'étude a montré que si une bonne santé financière s'acquiert généralement en vieillissant, il n'en demeure pas moins que personne n'est à l'abri d'un revers de fortune susceptible de la compromettre, comme un divorce ou une perte d'emploi.

Le mode de vie est également un facteur important, puisque les répondants mariés ou en cohabitation étaient plus de deux fois plus susceptibles (23 %) d'épargner pour la retraite et de s'en tenir à leurs objectifs que les célibataires (11 %). On observe le même rapport entre les propriétaires (26 %) et les locataires (11 %).

SEXE

En général, l'étude a révélé que les hommes se déclarent en meilleure santé financière que les femmes. Cependant, des sondages antérieurs menés par Environics ont démontré que les hommes ont tendance à exprimer un degré de confiance plus élevé que les femmes. Il faut donc tenir compte de ce fait dans l'analyse des réponses.

De manière générale, 32 % des hommes ont déclaré être en bonne santé financière, contre 25 % de femmes.

Au chapitre des connaissances financières, 32 % des hommes se considèrent comme des débutants en matière d'épargne et de placement, contre 50 % des femmes. Les femmes sont légèrement plus nombreuses que les hommes à se dire tout à fait prêtes à améliorer leur situation financière. Par ailleurs, 74 % d'entre elles reconnaissent qu'elles aimeraient être plus confiantes quand vient le temps de prendre des décisions financières, tandis que seuls 66 % des hommes affirment la même chose.

En outre, 74 % des femmes avouent être préoccupées par leur situation financière et 34 % d'entre elles reconnaissent que ces soucis engendrent du stress au travail. Parmi les hommes, seuls 66 % se disent préoccupés, parmi lesquels 31 % constatent un effet néfaste sur leur travail.

Les conclusions de l'enquête nous portent à croire qu'une meilleure connaissance des questions financières serait bénéfique à tous les employés, tant au travail qu'à l'extérieur. Les femmes pourraient se montrer plus réceptives que les hommes, qui pourraient avoir besoin d'être convaincus de l'utilité d'une formation et d'un soutien.

GÉOGRAPHIE

À l'échelle du pays, les différences les plus marquées apparaissent lorsqu'on compare le Québec aux cinq autres régions, à savoir le Canada Atlantique, l'Ontario, le Manitoba/Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

En effet, les répondants québécois indiquaient subir moins de stress lié à leur situation financière (51 % ont obtenu de bons résultats à l'indice de stress, contre 47 % parmi tous les répondants). Ils indiquaient également avoir un degré plus élevé de bien-être par rapport à l'endettement, puisque 88 % d'entre eux ont eu de bons résultats pour cet indice, contre 82 % des répondants. Néanmoins, les Québécois se classent à l'avant-dernier rang pour l'indice de la retraite : seuls 16 % d'entre eux se disent prêts pour la retraite, contre 20 % dans le reste du pays.

Autre région en marge : la Colombie-Britannique, dont le prix des logements à Vancouver et dans la Vallée du Bas-Fraser est devenu de plus en plus prohibitif au cours des dernières années. Seuls 22 % des Britanno-Colombiens se disent en bonne santé financière de manière générale (contre 28 % à l'échelle du pays), et 24 % d'entre eux ont obtenu un mauvais résultat au chapitre de l'endettement, contre 18 % pour l'ensemble des répondants. Plus particulièrement, l'étude a montré que seuls 32 % des répondants de la C.-B. déclarent avoir une dette et être en mesure de la rembourser, alors que c'est le cas pour 40 % de tous les répondants.



Stress lié à la situation financière

51 %

des Québécois ont obtenu de bons résultats à l'indice de stress

47 %

des répondants ont obtenu de bons résultats à l'indice de stress

Degré de bien-être financier par rapport à l'endettement

88 %

des Québécois ont eu de bons résultats pour l'indice d'endettement

82 %

des répondants ont eu de bons résultats pour l'indice d'endettement

SECTEUR D'ACTIVITÉ

Même si plus de soutien et d'information seraient bénéfiques pour tous, les répondants qui sont en mauvaise santé financière sont concentrés dans les secteurs suivants : commerce de gros et de détail (12 %), hébergement et services de restauration (8 %), services aux entreprises, services relatifs aux bâtiments et autres services de soutien (7 %), et transport, entreposage et services publics (6 %). À l'inverse, les répondants qui disent ressentir un degré élevé de bien-être financier sont surtout présents dans les secteurs des services professionnels, scientifiques et techniques (12 %), de l'industrie (10 %) et de l'enseignement (10 %), sans qu'aucun secteur d'activité n'émerge du lot. Même les secteurs de la finance, des assurances et de l'immobilier, où l'on pourrait raisonnablement s'attendre à trouver des travailleurs instruits et avertis en matière de finances, comptent 36 % de répondants en mauvaise santé financière.

De plus, les personnes les plus susceptibles d'éprouver un degré élevé de bien-être financier sont les gestionnaires (26 %) et les professionnels (25 %).

AUTRES PARTICULARITÉS

Le sondage a mis en lumière d'autres particularités troublantes au sujet des personnes qui disent ressentir peu de bien-être financier.

Ces dernières ont indiqué se concentrer sur les problèmes à court terme plutôt qu'à long terme. Par exemple, la priorité financière chez les 45 % de répondants en mauvaise santé financière est le remboursement de leurs dettes, 58 % ayant cité cet élément comme objectif numéro un, contre seulement 26 % des répondants en excellente santé financière. Il ne fait aucun doute que s'affranchir de ses dettes devrait être de la plus haute importance, mais pour les personnes de ce groupe, cet objectif semble prendre le dessus sur les plans à long terme, comme épargner en vue de la retraite – une priorité pour à peine 14 % d'entre elles.

Notons qu'épargner à court terme dans un but particulier (comme acheter une voiture ou voyager) arrive deuxième dans la liste des priorités de l'ensemble des répondants, après le remboursement de leurs dettes, et que planifier sa retraite se retrouve au sixième rang.

Le tiers des répondants (33 %) ressentant peu de bien-être financier a également placé la constitution d'un fonds d'urgence en haut de leur liste de priorités, contre 12 % des personnes en meilleure posture.

D'autre part, les deux principaux objectifs des répondants disant éprouver un degré élevé de bien-être financier sont : investir judicieusement son épargne (45 %) et réduire l'impôt exigible chaque année (35 %).

Les personnes en mauvaise santé financière semblent moins intéressées à se renseigner que celles qui sont plus à l'aise financièrement. Selon le sondage, seulement 12 % d'entre elles visitent régulièrement des sites Web sur les placements, par rapport à 34 % des répondants en meilleure santé financière et à 22 % de l'ensemble des répondants.

Enfin, le sondage a permis d'établir une corrélation entre « investisseur autonome » et « mauvaise santé financière ». En effet, 66 % des gens en mauvaise santé financière sont d'accord avec l'énoncé suivant : « Je préfère gérer mes finances moi-même sans faire appel à un conseiller ». En comparaison, seuls 48 % des répondants en bonne santé financière sont de cet avis, ce qui semble indiquer que les conseils vont de pair avec sécurité financière.



Répondants en mauvaise santé financière :

58 %

ont cité que rembourser leurs dettes était l'objectif numéro un

14 %

ont cité qu'épargner en vue de la retraite était une priorité

Pleins feux sur le bien-être financier

Le sondage d'Environics Research Group a fait émerger une mine d'information sur les habitudes financières des Canadiens, que ce soit par rapport au budget, à la retraite, aux placements, aux dettes, aux assurances ou au stress.



BUDGET

Bonne nouvelle : 87 % des répondants disent avoir un budget, c'est-à-dire qu'ils surveillent leurs revenus et leurs dépenses. Sans grande surprise, les personnes très à l'aise financièrement sont plus nombreuses dans cette catégorie (95 %) que celles en moins bonne posture financière (81 %).

Or, avoir un budget et le respecter sont deux choses différentes. Bien que 86 % des répondants affirment dépenser habituellement en fonction de leurs moyens, seulement 73 % de ceux ressentant un faible degré de bien-être financier disent le faire, par rapport à 99 % de ceux qui sont en bonne santé financière. Sur ce plan, les gens plus âgés seraient les plus sages : 84 % des 35 à 44 ans disent dépenser selon leurs moyens. Ce résultat grimpe à 86 % chez les 45 à 54 ans et à 89 % chez les 55 à 64 ans. Les personnes âgées de 65 ans ou plus sont encore plus nombreuses à s'en tenir à leur budget (93 %), probablement parce qu'elles sont plus susceptibles de gagner un revenu fixe.





RETRAITE

Les Canadiens vivent plus longtemps que jamais auparavant. À l'heure actuelle, l'espérance de vie est de 78,8 ans chez les hommes et de 83,3 ans chez les femmes. Toutefois, les personnes qui atteignent le cap des 65 ans vivent généralement encore plus longtemps. Les hommes peuvent s'attendre à profiter de 18,5 années supplémentaires (jusqu'à l'âge de 83,5 ans) et les femmes de 21,6 années supplémentaires (jusqu'à 87,6 ans)ⁱⁱ.

Certains passeront donc de nombreuses années à la retraite, parfois plus que sur le marché du travail. C'est pourquoi la retraite doit être une priorité pour tous les Canadiens, même si deux répondants sur trois ne franchiront pas cette étape avant plus de dix ans.

Quoi de plus troublant alors que d'apprendre que 35 % des 25 à 64 ans n'épargnent pas en vue de la retraite, un constat indissociable avec le fait que la majorité des répondants se concentrent plutôt à économiser dans un but rapproché et à rembourser leurs dettes.

Globalement, seulement 19 % des personnes sondées disent épargner régulièrement et être confiantes dans leur capacité d'atteindre leurs objectifs d'épargne-retraite, tandis que 44 % ne le font pas régulièrement ou ne savent pas si elles sont sur la bonne voie. Autrement dit, près de 50 % des répondants, soit une grande partie de la population, pourraient se diriger vers une retraite précaire.

La plupart des répondants qui n'épargnent pas du tout (50 %) ont moins de 25 ans. La raison principale derrière ce choix, pour 43 % d'entre eux, est qu'il est encore trop tôt pour commencer à mettre de l'argent de côté. Pourtant, les jeunes travailleurs gagneraient beaucoup à faire jouer le facteur « temps » en leur faveur : en investissant 5 000 \$ par année dès l'âge de 25 ans (à un taux de rendement de 5 %), à 40 ans, ils pourraient ne rien avoir à épargner pendant 25 ans et détenir environ 130 000 \$ de plus à 65 ans que s'ils avaient commencé à épargner cette même somme à partir de 40 ansⁱⁱⁱ.



19 %

épargnent régulièrement et sont confiants dans leur capacité à atteindre leurs objectifs d'épargne-retraite



PLACEMENTS

Côté placements, 67 % des répondants affirment que leur argent est bien investi. De ce nombre, 21 % en sont absolument certains et 46 %, plutôt certains. Cependant, 11 % des répondants ignorent si leurs placements leur conviennent et près du quart (22 %) n'ont pas d'économies.

Les travailleurs des secteurs de la finance, des assurances et de l'immobilier sont ceux qui ont le plus confiance en la façon dont leur épargne est investie (45 %) et ceux des secteurs du commerce de gros ou de détail sont les plus susceptibles de n'avoir mis aucune somme en réserve (35 %).



ENDETTEMENT

Bien que tous semblent voir l'endettement d'un mauvais œil, toute dette n'est pas mauvaise en soi. Par exemple, un prêt hypothécaire est une bonne dette, car on le rembourse mensuellement jusqu'à devenir propriétaire d'un bien qui, habituellement, se sera apprécié entre-temps. Un prêt-auto est une dette « neutre », puisqu'une voiture perd de la valeur avec les années. Enfin, un solde de carte de crédit impayé, souvent assorti d'un taux d'intérêt dans les deux chiffres, est une mauvaise dette.

Dans l'ensemble, 56 % des Canadiens ont une dette sous une forme ou une autre, qu'elle soit bonne, neutre ou mauvaise. Les répondants en meilleure santé financière sont moins nombreux à être endettés que ceux en mauvaise santé financière (37 % contre 69 %). Par ailleurs, c'est dans les provinces de l'Atlantique qu'on retrouve le plus grand nombre de répondants endettés (63 %).

Parmi les personnes ayant une dette, 71 % disent n'avoir aucun mal à effectuer les paiements nécessaires. Le reste, soit 29 %, a indiqué avoir certaines difficultés ou ne pas savoir, ce qui signifie qu'au total, 16 % des Canadiens (29 % de 56 % des gens endettés) gèrent mal leur endettement et se sentent probablement stressés pour cette raison.

Autre preuve des lacunes à ce chapitre, 49 % des répondants qui ont du mal à gérer leur dette n'ont pas payé entièrement leurs soldes de cartes de crédit tous les mois au cours des 12 derniers mois, 46 % n'arrivent pas toujours à respecter les échéances de paiement et 46 % sont incapables de réduire leur endettement total.



22 %
de la population n'ont pas d'économies



Population totale :

46 %
n'arrivent pas toujours à respecter les échéances de paiement

46 %
sont incapables de réduire leur endettement total



PROTECTION

Les Canadiens n'en font pas encore assez pour se protéger financièrement, eux et leur famille. Ce manque de préparation peut engendrer du stress à court terme et des difficultés financières en cas d'imprévu.

Au moins 43 % des Canadiens disent ne pas être en bonne santé financière ou ignorent s'ils sont en bonne santé financière pour faire face à un décès que ce soit le leur, celui de leur conjoint ou d'une personne à charge. Ils sont 40 % à avoir répondu la même chose par rapport à une éventuelle maladie grave contractée et 43 % par rapport à une invalidité. Autrement dit, presque la moitié (42 %) des Canadiens vivent de façon précaire, et sont à un diagnostic ou à un accident près de l'insécurité financière.

Encore une fois, on observe une forte corrélation entre un degré élevé de santé financière et le sentiment d'être préparé aux imprévus. Les répondants en meilleure posture financière sont mieux préparés à faire face à un décès (68 %), à une maladie grave (57 %) et à une invalidité (53 %) que les répondants en mauvaise santé financière (respectivement 12 %, 6 % et 6 % pour les mêmes questions).

Plus d'un répondant sur deux (56 %) n'a pas de testament et 66 % n'ont pas de procuration. Ces personnes peuvent se sentir stressées de n'avoir pris aucune décision de fin de vie, et leurs proches risquent aussi d'en souffrir.



STRESS

Les questions d'ordre financier sont souvent une source de tension et de stress. Quelque 70 % des répondants disent s'inquiéter souvent ou parfois de leur situation, et 33 % sont distraits au travail par ce genre de préoccupations.

Parmi les personnes ressentant peu de bien-être financier, 85 % s'inquiètent souvent ou parfois des questions d'argent, soit près de deux fois plus que les personnes en bonne santé financière. En outre, presque la moitié (45 %) sont distrait(e)s au travail pour cette raison, comparativement à seulement 17 % des répondants ayant un degré élevé de bien-être financier.

Quand une personne est maître de tous les aspects de ses finances, et pas uniquement de sa retraite, son stress diminue. En améliorant l'ensemble de sa situation financière, on peut améliorer du même coup ses perspectives de retraite.



56 %

de la population n'a pas de testament

43 %

des Canadiens disent ne pas être en bonne santé financière ou ignorent comment faire face à un décès que ce soit le leur, celui de leur conjoint ou d'une personne à charge



45 %

des répondants en mauvaise santé financière disent être distraits au travail par leur situation financière

Conseils financiers

La valeur d'un bon conseil financier donné par une source crédible s'observe de façon concrète, par exemple, en voyant les fonds s'accumuler dans un compte de placement après avoir suivi la recommandation d'un conseiller. On peut aussi l'évaluer de façon abstraite : c'est le sentiment de sécurité ressenti lorsqu'on sait qu'on peut compter sur l'aide d'un professionnel, soit une personne compétente qui offre des conseils et des renseignements en matière de services financiers (prêts hypothécaires et autres, assurances, fonds communs de placement, etc.). Ce sentiment peut avoir des bienfaits sur de nombreuses sphères de la vie d'une personne, notamment sur ses choix de carrière, son comportement au travail et les valeurs qu'on choisit de transmettre à ses enfants.

Nul besoin d'avoir une valeur nette élevée pour tirer profit des connaissances d'un professionnel. Selon le sondage d'Environics Research Group, 41 % des Canadiens ont déjà reçu des conseils financiers et 59 % préfèrent se débrouiller seuls.

En triant les résultats par degré de bien-être financier, on constate un véritable fossé entre les répondants qui font appel à un conseiller et les autres. Un peu plus de la moitié (53 %) des répondants affirmant être en excellente posture ont l'habitude de consulter un professionnel avant de prendre une décision concernant leurs finances, contre seulement 18 % de ceux qui sont en mauvaise santé financière.



**Personnes en bonne
santé financière**

53 %

font appel à un
conseiller financier

**Personnes en mauvaise
santé financière**

18 %

font appel à un
conseiller financier



Près des trois quarts (73 %) des personnes éprouvant peu de bien-être financier aimeraient prendre des décisions financières avec plus d'assurance. Pour y arriver, elles pourraient notamment faire appel à un conseiller.

Les personnes qui sont en mauvaise santé financière sont enclines à prendre des mesures pour améliorer leur situation, cependant un peu moins que l'ensemble de la population (69 %, comparativement à 74 %). Il est fort probable qu'elles se sentent dépassées et ne sachent pas par où commencer – raison de plus pour chercher du soutien et des conseils afin de reprendre le dessus.

Santé financière et travail

Nul doute que la situation financière personnelle d'un employé a des répercussions au travail, surtout si elle est mauvaise, donc inévitablement une cause de stress.

Le sondage a révélé que 42 % des employés sont distraits au travail parce qu'ils s'inquiètent au sujet de leurs finances. En outre, une enquête de Manuvie a déjà démontré que les personnes éprouvant des difficultés financières se sentent 16 % moins productives. Autrement dit, pour un employé qui gagne 50 000 \$ par année, cela peut représenter 8 000 \$ versés en contrepartie d'un travail minimal. Ce montant grossit avec chaque employé vivant la même situation, amplifiant ainsi les répercussions sur les résultats de l'entreprise.



42 %

des employés canadiens sont distraits au travail parce qu'ils s'inquiètent au sujet de leurs finances

Les personnes en mauvaise santé financière se disent



16 %

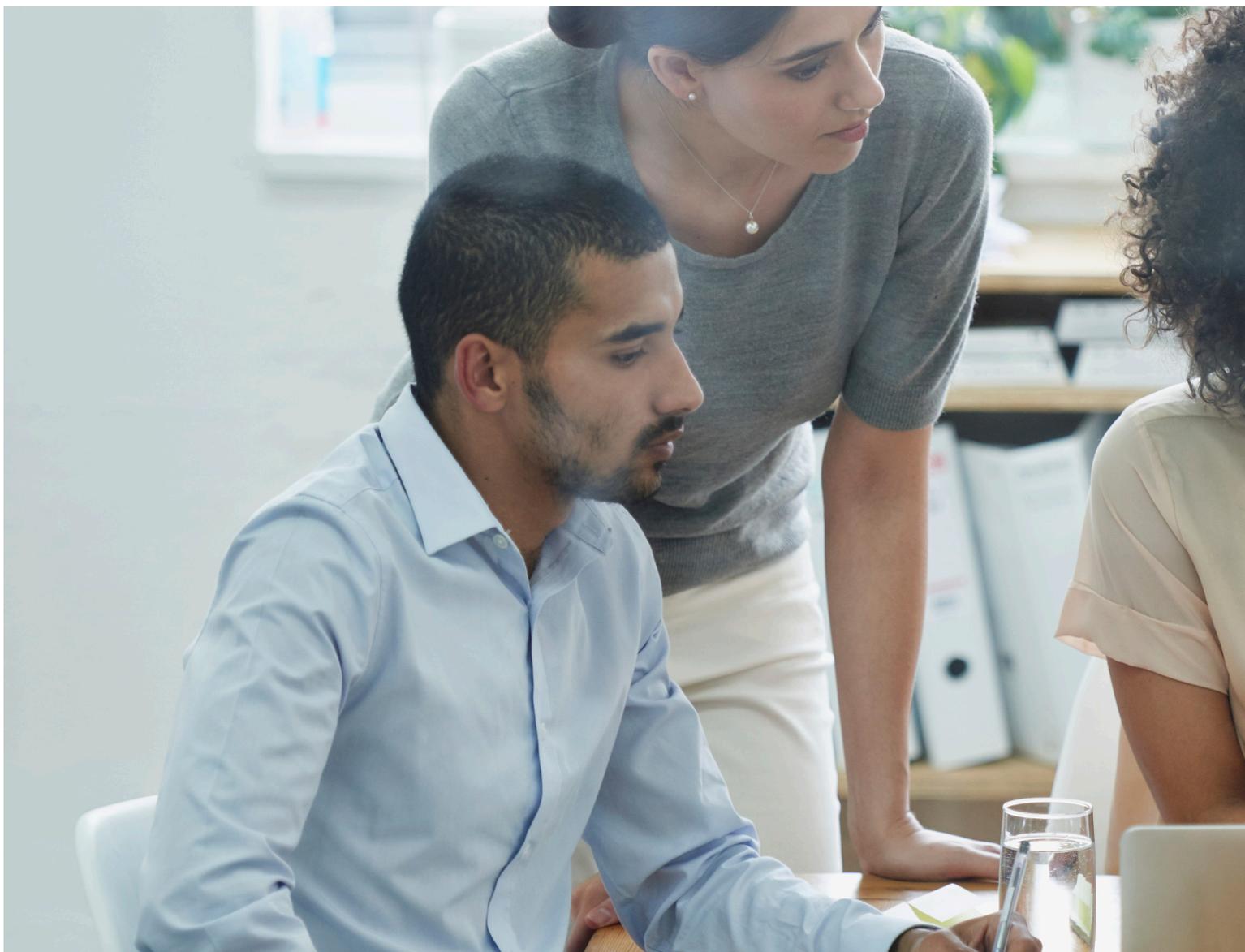
moins productives au travail



Rôle de l'employeur

Sur une note positive, près des trois quarts (74 %) des Canadiens interrogés se sentent prêts à faire le nécessaire pour redresser leur situation. Ce désir est très palpable même chez ceux en mauvaise santé financière (69 %), mais il l'est encore plus chez les répondants déjà en bonne posture (79 %), ce qui montre l'importance de regarder la santé financière des participants de façon globale et de les aider à améliorer leur situation continuellement.

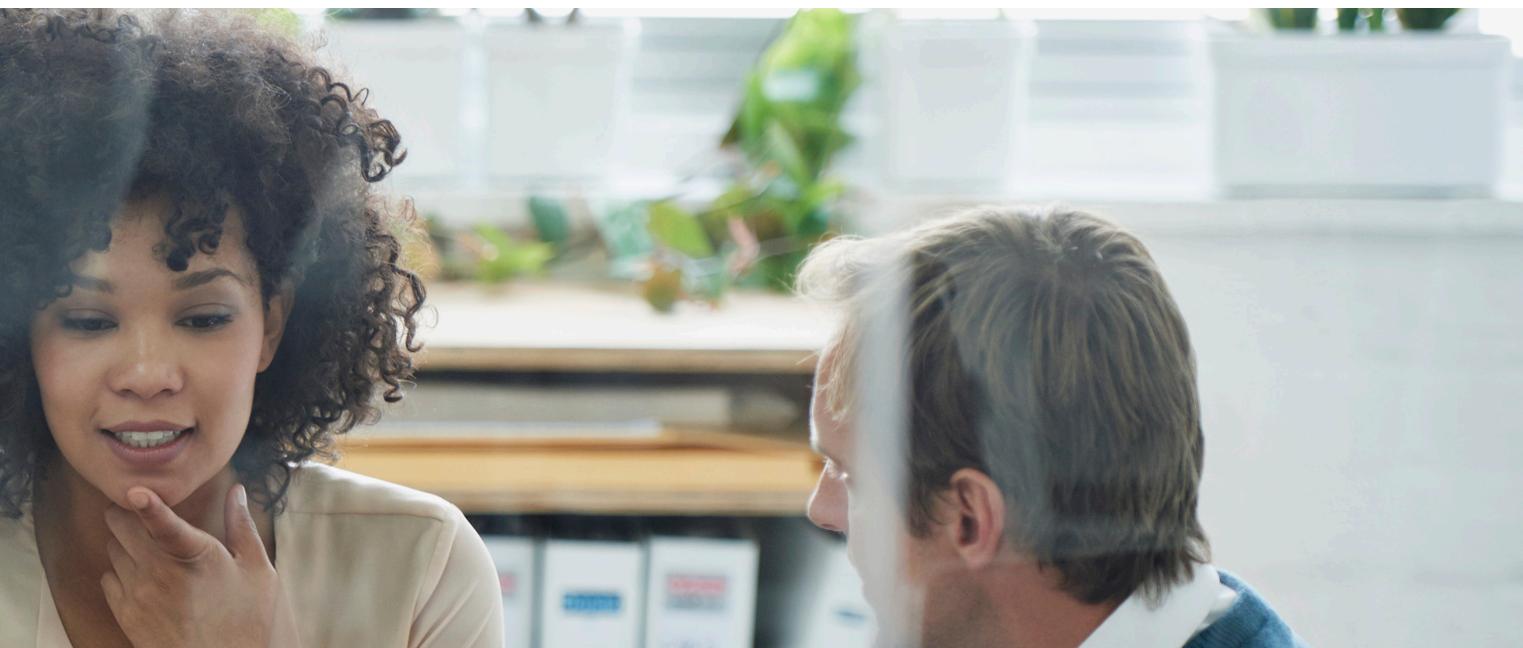
Les employeurs ont intérêt à bien évaluer le degré de bien-être financier de leurs employés afin de pouvoir les aider efficacement et de favoriser leur motivation au travail. Et comme la santé financière a de multiples facettes et englobe beaucoup plus que le régime de retraite et les avantages sociaux, mieux vaut faire affaire avec un fournisseur de services qui sait comment les employés se sentent et qui peut offrir des solutions adaptées à ces obstacles particuliers.



L'avantage de favoriser le bien-être financier de ses employés

Les personnes qui utilisent les outils qu'on leur offre pour stabiliser leurs finances sont moins anxieuses et plus engagées au travail, et deviennent donc de meilleurs collaborateurs. Elles peuvent en outre propager leur attitude positive à leurs collègues, créant ainsi une puissante réaction en chaîne.

Ces outils (régimes d'épargne-retraite, produits d'assurance, accès à des conseils et à des sources d'information, etc.) n'ont pas à être offerts en milieu de travail, mais lorsqu'ils le sont, l'employeur montre à ses employés qu'il tient à les soutenir. À long terme, les employeurs qui contribuent au bien-être financier de leurs employés peuvent se tailler une réputation qui améliore leur marque, ce qui les aide non seulement à retenir les employés de talent, mais aussi à se disputer les meilleurs.



À PROPOS DE MANUVIE

La Société Financière Manuvie, groupe mondial et chef de file des services financiers, offre des solutions avant-gardistes pour aider les gens à prendre leurs grandes décisions financières. Elle exerce ses activités sous les noms John Hancock aux États-Unis et Manuvie ailleurs dans le monde. Elle propose des conseils financiers ainsi que des solutions d'assurance et de gestion de patrimoine et d'actifs à des particuliers, à des groupes et à des institutions. À la fin de 2015, elle comptait environ 34 000 employés, 63 000 agents et des milliers de partenaires de distribution au service de 20 millions de clients. À la fin de décembre 2015, son actif géré et administré se chiffrait à 935 milliards de dollars (676 milliards de dollars américains) et au cours des 12 mois précédents, elle avait versé à ses clients plus de 24,6 milliards de dollars en prestations, en intérêts et sous d'autres formes. Elle exerce ses activités principalement en Asie, au Canada et aux États-Unis où elle est présente depuis plus de 100 ans. Son siège social mondial se situe à Toronto, au Canada et elle est inscrite aux bourses de Toronto, de New York et des Philippines sous le symbole « MFC », ainsi qu'à la Bourse de Hong Kong (SEHK) sous le symbole « 945 ». Manuvie est présente sur Twitter sous le nom @ManulifeNews ainsi que sur Internet aux adresses manuvie.com et johnhancock.com

ⁱ Enquête de Manuvie/Ipsos Reid sur la prospérité et la santé, février 2014

ⁱⁱ Statistique Canada, CANSIM, tableau 102-0512 (Pour les personnes qui atteignent 65 ans entre 2007 et 2009)

ⁱⁱⁱ Forbes.com, Why Starting To Save At 25 Means An Extra Six Figures In Retirement, Maggie McGrath, 23 juin 2014 (en anglais seulement).

Pour en savoir plus, communiquez avec votre représentant de Manuvie
ou visitez le site Web à l'adresse manuvieprosperiteetsante.ca

